

## Léonard Cohen, Zen et séduction

Auteur : Michaël La Chance

Bloc : Leonard Cohen, Printemps 96, de Armelle Brusq, France, Betacam 52 mn.

16e Festival International du Film sur l'Art

Various Positions, a Life of Leonard Cohen, Ira B. Nadel Vintage Canada, 325 p.

La vie de Léonard Cohen est une leçon douloureuse, il ne prétend pas en avoir appris grand chose, sauf qu'il connaît la valeur de s'asseoir dans le zendo 18 heures par jour, ce à quoi il s'entraîne depuis vingt-cinq ans. Pour connaître la valeur de l'ordre il faut avoir connu le désordre, il faut surtout avoir connu la fécondité du désordre. Il aura su trouver dans l'un ce qui conduit à l'autre. Lorsque Cohen parle de création, on ne sait s'il parle seulement de sa poésie ou s'il parle aussi de sa vie. Bref dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de ramasser des débris et de les combiner tant et si bien qu'ils deviennent un univers spécifique autour duquel on peut tourner, que l'on peut habiter, que l'on peut chanter.

Cohen est perçu comme le poète nomade de la bohème montréalaise ou de l'exil doré d'Hydra. Mais les aventures sentimentales et les tournées de concert, le succès et les voyages ne lui laissaient pas l'esprit en paix. Quelque chose lui fait défaut qui l'empêche d'apprécier la célébrité et l'amour. C'est à partir du sentiment d'un vide dans sa vie, qu'il revient à la création comme une façon de combler ce vide ou de réinventer un être humain alentour. Pour Cohen, faire quelque chose de sa vie c'est d'abord changer son cœur. Mais cela ne peut se faire sans toujours décanter l'expérience, afin qu'elle devienne un souffle qui traverse le cœur.

Aujourd'hui, on est surpris de voir Cohen servir de secrétaire et de chauffeur à son maître zen nonagénaire Roshi, tandis que la radio-cassette du véhicule nous passe la chanson du bourreau : « Donne moi le contrôle absolu/ sur toute âme qui vive/ Et couche toi à mes pieds, chérie,/ c'est un ordre !/ Donne moi du crack et du sexe anal / Prend le dernier arbre debout/ et fourre le dans le trou / de ta culture/ Rends moi le Mur de Berlin/ donne moi Staline et St-Paul/ J'ai vu le futur, mon frère:/ c'est un meurtre. » Chanson qu'à fait connaître le film d'Oliver Stone, Natural Born Killers. Cohen se défend d'avoir des visions prophétiques, mais il veut tenter un constat comme quoi notre âme, à nous tous comme individus et comme société, est malade. Que l'on se rassure, on ne saurait craindre que Cohen, comme tant d'autres dans la recherche d'une quiétude tardive, se réfugie dans une soumission envers une figure patriarcale : le zen lui procure un espace de clarté, un sentiment voluptueux d'économie, sans plus. Aujourd'hui comme toujours Cohen se méfie des personnages trop charismatiques et ne désarme pas son ironie.

Ainsi Cohen se vante, avec humour, d'avoir introduit la cuisine juive dans le régime de Roshi. En fait, Cohen revendique plus que jamais sa judéité : si le zen est pour lui un appel, une vocation tardive, le judaïsme a été une identité de toujours, qui s'est plus fortement accentuée dans les années 80. Pour souligner l'absence d'endoctrinement théologique dans le zen, Cohen résume son expérience dans les termes suivants : « Depuis un certain temps je suis intrigué par les occupations indécryptables d'un vieux moine. Dernièrement il m'a dit, « Cohen, je te connais depuis 23 ans et je n'ai jamais essayé de te donner ma religion. Je t'ai seulement servi du saké. » Disant cela il a rempli ma tasse de saké. Alors j'ai fait un salut de la tête et levé ma tasse en son honneur, criant « Rabbin, tu es certainement la Lumière de la Génération. » » Lorsque Cohen publiera un livre de psaumes, Book of Mercy, il expliquera « ce n'est pas de la théologie, c'est seulement une requête ». C'est, au-delà du lyrisme et de la colère, la quête d'un absolu personnel et concret. L'harmonie dans l'univers ne sera réalisée que lorsque chaque chose et chaque être pourront être librement et spontanément eux-mêmes. C'est à travers ces expériences concrètes, dans le respect de la vérité individuelle, que le zen propose un contact avec l'absolu.

Le 9 août 1996, Cohen est officiellement intronisé moine zen, sous le nom de Jikan, le Silencieux. Voilà qui ponctue de façon inattendue une existence commencée sur les hauteurs de Westmount, et qu'il choisit de finir dans une des villes les plus superficielles et violentes de la planète: Los Angeles. Son rapport à cette ville est encore une histoire d'amour tragi-comique : « Je veux mourir dans ses bras avant de la quitter ». C'est à Los Angeles plus qu'ailleurs qu'il lui apparaît possible d'assurer sa survie spirituelle et tout à la fois d'exercer son métier de compositeur. Car l'écriture de ses poèmes et ses chansons, le ramenait sans cesse à ce besoin de se sauver : Cohen poète sera parvenu à écrire son propre évangile, Cohen businessman aura fait de ce dernier un saint martyr d'une religion de l'amour, tandis que Cohen séducteur a résolu de se retirer sur les hauteurs du Mont Baldy où il commence sa journée de méditation à trois heures du matin.

Est-ce encore de Cohen lui-même dont il est question ou du Bardo Thödol dans ce propos de Roshi : « les contes de fée possèdent des vérités profondes, même si elles sont exprimées comme paradoxes ... le conseil le plus important [de l'ouvrage] c'est de voir toutes choses comme des projections du moi. Non pas de les fuir mais de les étreindre ». Ainsi Cohen se sera inventé une vie dont la réalité est ancrée dans quelques paradoxes, dont l'irréalité n'est éprouvée qu'à affronter ses échecs, ses désastres. Cohen a-t-il écrit sur autre chose que sur l'amour et ses impasses ? Après des centaines de poèmes dans lesquels il relate ses défaites personnelles, Cohen reste optimiste quant à l'amour. Les femmes l'auront toujours désarmé, leur beauté le rend vulnérable, — l'échec de l'amour le reconduit au désespoir. Sa tragédie personnelle devient bientôt une condition dans laquelle tous peuvent se reconnaître : le besoin d'amour que l'on ressent d'autant plus vivement que l'amour lui-même nous le fait connaître.

La poésie l'a conduit à la chanson, la chanson est devenue prière à quelque divinité perdue du cœur humain. Avec le courage d'un noyé qui se laisse couler dans sa solitude, il donne à la littérature une voix intime qui fait de la demande d'amour une quête spirituelle, qui fait de la dépression une expérience du divin. Car ce n'est pas parce que le poème devient chanson, et que la chanson devient un succès commercial, que ce n'est plus de la littérature, c'est-à-dire un exercice ardu d'écriture et aussi l'expression d'une vie morale.